



2014-2041 : QUELLES STRATEGIES POUR L'ARCHITECTURE, LES VILLES ET LES TERRITOIRES ?

Mardi 17 Décembre 2013

DISCOURS DE CONCLUSION

Thierry VAN DE WYNGAERT, Président de l'Académie d'architecture.

« Il faut maintenant conclure.

Mais comment conclure cette journée tant la richesse et la puissance de pensée des intervenants ont été grandes.

Merci à vous tous de nous avoir apporté autant de souffle !

Madame la Ministre,

Vous avez tenu à venir ce soir, écouter les quelques conclusions de cette journée de réflexion dont l'Académie d'architecture a pris l'initiative, et bien voulu conclure nos travaux.

Au nom de notre Compagnie et en celui des nombreux architectes ici présents, permettez moi de vous remercier, et de vous dire combien nous sommes sensibles à l'honneur que vous nous faites.

Votre présence signifie l'importance que vous attachez au développement harmonieux de notre milieu de vie que sont nos villes et de nos territoires, de tout temps les creusets de l'humanité, et au rôle, pour nous primordial, que l'architecture est appelée à jouer dans sa création.

Lors de l'une de vos interventions, à l'occasion de la remise du Prix « Global Awards for Sustainable Architecture », vous avez rappelé :

« L'architecte est celui qui, de la stratégie métropolitaine au logement réhabilité, peut apporter des réponses cohérentes et innovantes qui prennent en compte toutes les problématiques en jeu. »

Et vous avez affirmé :

« L'espace public et l'architecture sont des instruments de la solidarité, de la culture, et de la démocratie la plus concrète. »

La nombreuse assistance réunie ce soir, partage avec vous cette affirmation, et je tiens à exprimer ma gratitude à tous ceux qui ont bien voulu soutenir ce symposium.

En premier lieu au Président de la République, qui a bien voulu nous accorder son haut patronage, puis à Monsieur Jean-Paul DELEVOYE, président du Conseil économique, social et environnemental, qui nous reçoit aujourd'hui.

Je salue Eric LENGEREAU, Françoise GAILLARD Jean-Louis COHEN et tous les autres intervenants. Vous étiez 30 et je ne peux pas vous citer tous, mais merci à nos 3 présidents de séquence, Guy AMSELLEM, Roland PEYLET et Charles LAMBERT.

C'est bien vous, tous les intervenants, les véritables responsables du succès d'aujourd'hui, et l'Académie vous remercie pour votre soutien et votre engagement.

Et bien sûr, je salue également les deux immenses personnalités qui ont œuvrés sans relâche durant les huit mois nécessaires à la préparation de cette journée : Sylvie CLAVEL et Florence CONTENAY.

Il y aurait tant à vous dire, et le temps est compté. Alors un seul mot : respect !

Je vous propose de les applaudir.



*« Le soleil lui-même a jadis été une nouveauté.
Et la terre fut une nouveauté.
Et l'homme fut une nouveauté.
L'histoire humaine n'est qu'un effort incessant d'invention.
Et la perpétuelle évolution est une perpétuelle création »*

Ces mots, Jean Jaurès les a prononcé dans son Discours à la jeunesse, à Albi, en 1903. Il y a donc 110 ans !

En 1965, LE CORBUSIER se noie dans la Méditerranée. Faut-il rappeler l'oraison funèbre prononcée par le ministre de la Culture, André MALRAUX, dans la Cour Carrée du Louvre :

*« Je te salue, au seuil sévère du tombeau !
Adieu, mon vieux maître et mon vieil ami.
Bonne nuit...
Voici l'hommage des villes épiques, les fleurs funèbres de New York et de Brasilia.*

Voici l'eau sacrée du Gange et la terre de l'Acropole. »

Dans un « Appel à l'architecture », le 23 novembre 1997, André WOGENSCKY a écrit :

« Une ville est une grande architecture où la forme et les proportions des vides ont autant d'importance que celle des pleins.

Les villes ont besoin d'être l'expression contemporaine, toujours nouvelle, qui exprime les valeurs fondamentales et permanentes de la pensée des femmes et des hommes. »

Si j'évoque ces quelques phrases, ce soir, c'est pour rappeler que l'architecture a bien souvent été considérée comme le patrimoine de l'humanité, plus ancienne encore que le livre ou l'argent.

Madame la Ministre,
Madame la Présidente de l'Ordre des Architectes,
Mesdames et Messieurs les Présidents,
Mesdames et Messieurs les Directeurs,

Chers membres de l'Académie,

Mes chers amis,

Sur le temps long (2014-2041), l'Académie d'architecture a souhaité porter la flamme des trente ans à venir et s'interroger sur la place de l'architecture et sur le rôle des architectes pour répondre aux enjeux et aux défis d'un monde en crise, interdépendant et en perpétuelle évolution.

Nous avons en effet estimé que le moment était opportun de tenter une recherche des conditions d'un nouvel élan et d'une plus grande visibilité d'une architecture de qualité mise au service des citoyens.

Je tiens à vous remercier d'être venus si nombreux à l'appel de l'Académie.

Vous avez compris que le sujet méritait réflexion et imaginé les conséquences qui peuvent en résulter pour tous ceux qui commandent, qui conçoivent, qui réalisent ou qui autorisent l'architecture, comme l'importance de l'enjeu pour l'ensemble de la population.



Le dernier Symposium de l'Académie, organisé à l'Unesco en 1977, avait précédé la publication de la loi de 1977 sur l'architecture, cette bible fondatrice que brandissent encore les architectes depuis plus de 30 ans, ce pacte, ce talisman d'une belle solidarité, qui a su féconder une nouvelle organisation de la profession, des rapports éclairés entre Maître d'œuvre et Maîtres d'ouvrages, la création de la MIQCP et des CAUE, et graver dans le marbre comme autant de versets sacrés ces paroles si généreuses :

« la création architecturale est d'intérêt public.... »

Mais aujourd'hui, dans l'univers décentré qui nous gouverne, l'architecture doit lier son destin aux grands enjeux de ce 21ème siècle commençant :

- les enjeux écologiques de la survie de la planète,
- les enjeux sociaux et culturels du "bien vivre ensemble",
- les enjeux économiques de la création de valeur dans les échanges marchands.

Si la mondialisation fait peur, elle nous apprend aussi que le monde est à nous. Nous sommes à une époque où, quand il se passe un événement dans le monde, des milliards de personnes le connaissent en même temps.

Le monde nous appartient comme jamais dans l'histoire de l'humanité, et il nous oblige.

Comme l'a rappelé François GAILLARD, si l'éducation n'arrive plus à résoudre les tensions d'une société multiculturelle, l'architecture et ses pratiques urbaines, ne peuvent-elles pas participer à les tempérer, à l'image du MUCEM de Marseille, et l'espace public n'est-il pas l'antidote à une trop grande mondialisation privée ?

Comme l'a rappelé Yves DAUGE dans la première séquence : « il faut élargir la réflexion à l'échelle de la région. Si l'on continue à se focaliser uniquement sur 10 à 15 agglomérations, on constatera de plus en plus le décrochage des villes de moindre importance ».

Il faut donc élargir la réflexion à des territoires plus vastes que les métropoles : « les régions pourraient lancer des consultations visant à tisser des réseaux de villes autour de grandes thématiques : la santé, l'éducation, la mobilité, l'habitat ».

Les participants à notre deuxième séquence, nous ont invité à repenser l'économie par le territoire, à travers **« une vision renouvelée, humaniste et offensive de la politique économique et de l'aménagement du territoire »**.

Ils ont « exploré les liens entre le contexte mondial, les mutations du territoire et les villes ». Ils nous ont surtout montré comment le territoire peut créer de nouveaux chemins de croissance dans une société bouleversée par la révolution numérique et la conversion écologique.

Si, comme le pensait ENGELS « la question du logement a toujours touché toutes les classes opprimées de tous les temps », alors, nous sommes peut-être à la veille d'un profond changement, en 2014 comme l'année 1914 avait vu la fin des années folles, la dérive financière des économies européennes et l'accouchement douloureux d'un autre millénaire.

Guillaume POITRINAL dans son essai « Plus vite ! La France malade de son temps » prend à contrepied le « maître des horloges » qu'est l'Etat, qui ne règle plus seul la marche du temps, entre accélération de l'économie mondiale désormais dématérialisée et le ralentissement endémique des processus de décision, de plus en plus enlisés dans le maquis des procédures et des règlements.



Les dysfonctionnements affectent tous les secteurs de l'économie et particulièrement le logement, les grands projets comme celui du Grand Paris et frappent d'obsolescence la spécificité française.

L'architecture y paie un lourd tribut.

Pourquoi continuer à défavoriser à ce point l'architecture, à complexifier aussi extraordinairement l'environnement français ? Au point que plus le projet est imposant, iconique, plus le pouvoir administratif fait preuve de zèle, alors qu'on devrait faire l'inverse !

Comme le souhaite Catherine JACQUOT, sa nouvelle Présidente, il appartient à l'Ordre des architectes de porter un nouveau projet « architecture, économie, emploi » qui pourrait se décomposer en quatre volets :

- faire connaître et promouvoir l'architecture
- former les architectes
- moderniser et renforcer les capacités économiques de la profession
- conquérir de nouveaux marchés

Nous savons, Madame la Ministre, que vous êtes particulièrement attentive au développement des Arts, au recentrage du design au cœur de l'économie et aux réflexions sur les moyens à donner aux Ecoles d'architecture, mais, pardonnez-moi cette hardiesse, nous aimerions tant plus de visibilité dans les organigrammes de l'Etat, car c'est le Patrimoine qui fait partie de l'Architecture, et non l'inverse.

Et surtout nous aimerions tant un ministère de l'Architecture et de la Recherche, et non un ministère des architectes, en recherche d'emploi.

- Il est temps de refonder la MIQCP pour qu'elle devienne aussi une mission interministérielle pour la qualité des constructions privées.
- Il est temps de doter les petites communes d'Ateliers d'Architecture, d'Urbanisme et de Paysage.
- Il serait enthousiasmant de réaffirmer l'art et la culture comme levier économique des territoires.
- Il est nécessaire de refonder l'organisation de ces métiers d'intelligence et de générosité que sont ceux qui bâtissent nos vies et nos espoirs, pour réenchanter le monde, comme la France sait le faire.

Notre ambition est immense pour la réussite de l'architecture, vous l'avez compris.

Et c'est pourquoi une réflexion ambitieuse, basée sur une concertation indispensable de l'ensemble des intervenants pourrait s'initier, sous l'égide d'une **Haute autorité de l'architecture** dont nous appelons à la création, afin de faire de l'année 2014 un millésime d'exception, aussi fastueux que celui de 1977.

Car ce Symposium est l'occasion de rappeler les missions de l'Académie d'architecture, son rôle spécifique, son **indépendance** par rapport aux pouvoirs publics comme aux intérêts particuliers, de les faire connaître et de les diffuser dans les milieux professionnels, intellectuels et culturels.

Le rappel de ses missions n'est pas inutile dans une société qui manque de repères et oublie ses valeurs :

- conserver la mémoire et les témoignages de l'histoire de l'architecture et des architectes,
- promouvoir la qualité de l'architecture,
- valoriser la recherche architecturale,
- aider et encourager les jeunes talents,
- participer au débat sur l'architecture et, comme on pourrait le dire aujourd'hui, être un **lieu de réflexion** et une **force de proposition**.



Voilà, Madame la Ministre, un résumé de ce qui s'est traité dans ce lieu.

A la rentrée, les Actes de ce Symposium publieront ce qui s'est dit aujourd'hui.

« **Puissent nos efforts contribuer à l'intelligence de nos contraintes et de nos libertés.** » avait été la dernière phrase de Robert AUZELLE au Symposium de 1977.

Nous y souscrivons.

Car, comme nous l'a dit Eric LENGEREAU : « l'histoire de l'architecture n'a de sens qu'à l'intérieur de l'histoire tout court ».

Cette histoire, que nous devons construire aujourd'hui pour permettre l'harmonie et la vie des générations de demain, « **dans l'émotion du jeu savant, correct et magnifique des formes assemblées sous la lumière.** »

Merci de votre écoute. »

Paris, le 17 décembre 2013
Thierry VAN DE WYNGAERT